

PRÊTRES OUVRIERS 79/86

Contribution au Synode 2017/2018 Diocèse de Poitiers.

« Avec les générations nouvelles, vivre l'Évangile »

Ou dit à notre façon : **Comment transmettre ce qui nous fait vivre ?**

Introduction : Quelle expérience avons-nous des « générations nouvelles » ?

- Combien de fois avons-nous entendu dans nos familles : « Nous avons élevé nos enfants « religieusement »... et finalement, sauf exception, nos petits-enfants ne sont pas baptisés... ils ne se marient pas, etc... »... Il y a là plein de « générations nouvelles » qui nous sont proches !

- Avec nos copains de boulot, dans les années 70/90, quand ils apprenaient notre statut de prêtre, on « bénéficiait » encore d'une certaine « aura », les occasions de « parler religion » ne manquaient pas... Avec les nouvelles générations, c'est plus rare. Un exemple un peu trivial : un compagnon d'Emmaüs construit la crèche de Noël et demande à sa responsable qui lui donne un coup de main : « Passe-moi Joseph ! » et elle lui répond : « C'est qui Joseph ? »... Génération nouvelle...

- Génération nouvelle ? Est-ce seulement l'âge qui est concerné ? Nous ne le pensons pas. L'un de nous raconte la rencontre par hasard d'un retraité qui apparemment ne s'intéresse à rien, qui se moque de la politique (« *Tous pourris* »), mais qui se révèle peu à peu comme rendant plein de services à tout le monde, qui a envie de causer du pape qu'il aime bien... C'est bien aussi de lui dont il est question.

- En conclusion de cette introduction, extrait d'un document Mission de France qui nous parle de ces « générations nouvelles » : « *Nous sommes compagnons de route d'hommes et de femmes qui ne partagent pas la foi des chrétiens, qui vivent des situations de précarité, parfois de très grandes pauvretés.*

Nous désirons aussi rencontrer un monde qui évolue avec de nouvelles technologies qui modifient notre rapport aux autres, aux temps, à l'espace...

Passionnés de partager la vie de nos contemporains, d'y vivre la rencontre, d'écouter, d'entrer en conversation, avec au cœur ce désir de témoigner de notre foi au Christ, ces différents terrains où nous sommes plantés mobilisent nos vies.

Ce positionnement du ministère nous met en décalage, en tension parfois. Nous savons que c'est là, le lieu de notre vie spirituelle.

Les jeunes sont une priorité de la mission, ils sont sur des planètes différentes, qu'il nous faut explorer pour les rejoindre ».

Une citation de Marie Dominique Chenu que nous aimons bien :

« *Le Lieu de Dieu, c'est le Monde !... Dieu vient dans le monde, comme à sa rencontre. Il est devant et il appelle* ».

1 - Quelles conditions pour « transmettre » ?

* **D'abord : être en situation concrète de Vivre en témoin de l'Évangile :**

« Être à sa juste place ! ».

Cela signifie pour chacun de découvrir son meilleur enracinement dans l'humanité en devenir...

C'est trouver la situation concrète... le lieu... la place où « *je dois être* ». Nous pensons - humblement - aux moines de Thibérine qui - après réflexion - choisissent de rester malgré le danger... Ils ont compris que leur place est là, et c'est l'apaisement après la peur.

Une religieuse connue de l'un d'entre nous et sa vie d'aide-ménagère, d'emplois « basiques », qui se posait des questions... Et qui s'apaise en se disant finalement : « *C'est là qu'il faut que je sois...* »

Une fois de plus - du fait que nous sommes tous retraités - on s'est redit entre nous les lieux ou le lieu « *où je dois être engagé* » ? : Bénévole au Secours Populaire... Chantier d'insertion... Aumônerie de prison... Compagnon ou bénévole à Emmaüs... Conseil de quartier... Conseil citoyen... CA dans une structure associative (restaurant d'insertion)... Fortes relations de voisinage (« *Avec toi on peut parler* »)... Soutien quotidien de parents proches...

* **Indispensable en même temps :** avoir des lieux d'écoute et de parole pour partager et se ressourcer mutuellement. Nos rencontres régulières de prêtres-ouvriers, locales et régionales, nous sont indispensables pour se rappeler à temps et à contre temps l'importance de cet « être avec »... pour se conforter dans nos engagements... pour s'interpeller mutuellement si nécessaire...

2 - Nous avons l'expérience que ce « Vivre avec », cet « Etre avec » comme on dit chez les PO - aussi humble et imparfait soit-il - pose question... interroge.

Nous avons tous des exemples...

- Dans notre vie « professionnelle » avant la retraite : des relations qui durent... des dialogues de dizaines d'années... des coups de fil « surprenants », 35 ans après : *« On s'est connu à l'usine dans les années 70... Ça m'a beaucoup marqué... J'ai retrouvé ton adresse et téléphone... J'ai envie de te revoir pour causer... »* « On s'est connu à RESO... » « On se retrouve avec plaisir ! »

- Dans la vie quotidienne aujourd'hui, avec ses engagements dont on a parlé plus haut qui nous font rencontrer naturellement ces « générations nouvelles » dont on parle : *« Tu es libre ? J'ai des choses à te dire... »* - *« On a refait le monde, ça m'a fait beaucoup de bien ! »*

- Un autre exemple cité par l'un de nous, prêtre-ouvrier retraité en ministère paroissial : *« Volonté de rester en proximité. Cette proximité, je ne la vis plus dans le travail, peu au niveau syndical (la section CFDT-retraités n'est pas très vivace, en dehors des sorties gastronomiques et culturelles) ; je conserve des liens, des relations avec d'anciens collègues, comme avec des gens que j'ai connus en presque 50 ans dans les différentes implantations que j'ai eues. On pourrait penser que c'est seulement au titre de l'amitié (comme si ça, c'était un petit minimum commun à beaucoup d'êtres humains...). Ce qui me fait dire que c'est plus que ça, c'est une chose qui me frappe : il est fréquent que des gens que je n'ai pas vus parfois depuis des dizaines d'années retrouvent mon adresse et reprennent contact souvent dans des périodes difficiles ; ex. : j'ai accompagné un gars que je n'avais pas vu depuis plus de 20 ans, qui était en soins palliatifs ; et on a parlé de la discussion qu'ils avaient eue, lui, sa femme et l'équipe médicale, sur la procédure qu'ils allaient mettre en place dans le cadre de la Loi Léonetti-Claeys pour sa fin de vie, et je les ai accompagnés jusqu'à la sépulture ; au passage, ça souligne le besoin que beaucoup de gens ont de lieux de parole et d'écoute où on puisse aborder, se confronter à la souffrance, à la mort, en fait au sens de la vie ».*

Rencontres gratuites hors des circuits ecclésiaux, rencontres dans un contexte d'humanité toute simple, sans objectif à priori de « transmission explicite du message évangélique », mais condition indispensable pour qu'elle existe un jour...

- Et il ne faut pas oublier les demandes qui nous sont faites de célébrations de baptêmes, mariages, sépultures, aumôneries, etc... : notre expérience en ce domaine se situe bien en communion avec ce que nous disait en substance Albert Rouet : *« Il faut accompagner ces demandes selon les personnes concernées, à partir de là où elles en sont, humainement, spirituellement, sans les contraindre à entrer dans des rituels obligés... »*. Et le pape François nous l'a confirmé en parlant de l'importance de notre présence aux périphéries.

On nous a reproché parfois d'accompagner de telles demandes sans passer par les structures paroissiales. C'est sans doute dommage mais, dans de nombreux cas, cela aurait été l'occasion d'incompréhensions... de déceptions... Exemple d'un mariage prévu à l'extérieur du bâtiment église - situation banale déjà vécue dans le passé - avec refus de consentement du curé local. Réaction (sur facebook) d'un ami des mariés, présent à la cérémonie « sous les arbres » et pas au courant du « problème » : *« Je fais partie de ceux qui ne seraient pas rentrés dans l'église... Alors je tiens à dire à quel point j'ai apprécié cette cérémonie en extérieur. Votre amour et votre bonheur transcendaient tout ce jour-là. Et de quelle belle manière vous avez su montrer la tolérance, l'amour et le respect qui sont, si je ne me trompe, les valeurs fondamentales de toutes religions... Chacun avait sa place et vous en avez une bien grande dans nos cœurs, c'est tout ce qui compte. Je vous embrasse ».*

3 - Qu'est-ce que cela produit ? Une humanité qui va mieux... qui progresse...

- D'abord des échanges et des transmissions de « manière de vivre » que nous relierions à l'Évangile : nous nous référons souvent à Mat. 25 « Ce que vous faites au plus petit... »... Également au Lavement des pieds, Jean 13... Comment vivons-nous, comment nous aidons-nous à vivre pour qu'une meilleure humanité découle de ce que nous nous efforçons de « pratiquer » au quotidien ? N'est-ce pas cela la première « pratique » chrétienne !

- Témoignage de Lambert Wilson, baptisé par l'abbé Pierre après le film « Hiver 54 », qui raconte son baptême pratiquement « secret » à Esteville et qui dit simplement qu'il ne va jamais dans les églises, qu'il n'est pas « un rat d'église » (sic) ! *« L'abbé a complètement changé ma vie. Il m'a appris à chercher ce qu'il y a de plus humain dans l'autre, dans le pauvre, dans le plus démuné. Grâce à lui, mon regard s'est transformé. J'essaie d'ouvrir les yeux sur le malheur des autres. Dans l'hystérie de consommation qui est la nôtre, il m'a appris d'autres valeurs : le don de soi, la sobriété, l'intériorité. Je lui ai demandé le baptême, car je voulais vivre un rite de passage avec lui ».*

- Comment libérer le terme de « pratique religieuse » de sa seule connotation « d'aller à la messe » ? Cf cette citation de François Euvé : « *De fait, beaucoup continuent à vivre avec des valeurs humanistes quasi évangéliques, mais ne sont pas à l'aise, de moins en moins à l'aise, avec certaines images de l'Eglise, même si le pape François est en train de changer leur perception. L'identité chrétienne, ce n'est pas simplement une affaire de pratique dominicale. Quel est le critère évangélique de l'union au Christ ? C'est donner à manger à celui qui a faim, vêtir celui qui est nu, visiter celui qui est en prison, c'est ça le critère (Evangile de Mathieu, chapitre 25). C'est même le critère de salut. Et les sociologues ont pris comme critère « aller à la messe ». Bien sûr c'est un critère mesurable etc... mais qu'est-ce que ça dit de la vie selon l'Evangile ?* »

- Où est l'essentiel ? Un exemple venu du pape François. En octobre 2016, en Suède, il a rencontré la Fédération luthérienne mondiale. Une déclaration entre luthériens et catholiques et **un accord sur l'aide aux plus vulnérables ont été signés**. Agir au service des autres, surtout des pauvres, permet le rapprochement... (extrait d'une interview du père Emmanuel Gougoud - service national pour l'unité des chrétiens).

- Lytta Basset nous explique que cette recherche de la Source ou de Dieu est toujours liée dans la Bible à la quête de la justice. L'accès à la Source n'est pas une affaire de « pratique » mais de justice. « *Quand je vois tant de concitoyens se mobiliser pour lutter contre les injustices de notre temps, je suis beaucoup moins accablée par la désertification ecclésiale : sans doute sont-ils plus près du divin qu'il n'y paraît... C'est pour moi une distorsion du message biblique que d'appeler « pratiquants » exclusivement les personnes qui fréquentent les églises : le Vivant, lui, valorise par-dessus tout les pratiquants de la justice* ». (Extrait de « La source que je cherche »)

- « *Oui, quand l'homme devient humain, le visage de Dieu apparaît* ». Paul Desfarges, évêque de Constantine Hippone.

- Permettre cette « pratique évangélique » là, participer à cette progression de l'humain pour les plus démunis qui nous entourent et pour... nous-mêmes – car nous sommes dans le même bateau – est la réponse essentielle à notre question de départ : « Avec les générations nouvelles, vivre l'Evangile ! » Joseph Moingt l'exprime bien quand il priorise l'humanisation dont nous sommes ensemble responsables, chrétiens et autres courants religieux ou philosophiques, en conformité avec Mat. 25 et Jean 13... C'est dans un deuxième temps, sans doute important pour nous chrétiens, mais secondaire, que nous chercherons à « nommer » ce qui nous fait vivre, en l'occurrence Jésus de Nazareth... Ce qui nous amène à l'étape suivante.

4 - Etape suivante : comment passer du « témoignage » évangélique à son « expression » parlée et/ou ritualisée qui puisse nommer (révéler) la source Jésus ?

- Utiliser systématiquement, sans adaptation, les rituels habituels, nous apparaît par expérience mission difficile sinon impossible. Dans les « périphéries » dont parle le pape François, si nous voulons accompagner les personnes là où elles en sont... si nous voulons faire un bout de chemin avec elles, il nous faut réinventer, adapter textes, prières, rituels... sous peine d'incompréhension... Une expérience parmi d'autres : l'accompagnement d'un couple « pacsé » et la recherche d'expressions en donnant la parole aux intéressés, en privilégiant le dialogue, l'interpersonnel. Nous mesurons la difficulté à créer des rituels adaptés... d'inventer de nouvelles « expressions » qui soient compréhensibles sans trahir le message. Des exemples :

* Comment réaliser le « venez et voyez » à nos célébrations et messes habituelles ?

* Qu'est devenue la « fraction du pain » proposée par Jésus... ?

* Comment « comprendre aujourd'hui » le Symbole des Apôtres ou de Nicée Constantinople dans son langage du 4^{ème} siècle... ?

- Nous utilisons parfois des textes « adaptés » qui parlent aujourd'hui. Deux exemples ci-dessous : rien n'est parfait, mais à l'expérience, ils « passent » bien.

*** Le Notre Père de André Chapuy prêtre-ouvrier.**

NOTRE PERE, Père de tous et proche de chacun

Que ton nom soit respecté, et notre nom aussi

Que vienne ce monde de justice et de paix que tu veux pour l'humanité

Que ton amour pour les opprimés soit pour nous une source d'action.

Donne-nous chaque jour la santé la force de lutter, la force d'aimer

Pardonne nos lâchetés, nos manques d'espoir

Nous croyons qu'un jour de solidarité efface bien des faiblesses

Et ne nous laisse pas baisser les bras

Mais donne-nous la force de réagir

Contre l'injustice, l'égoïsme et la haine.

AMEN.

*** Le Credo de Yves Burdelot.**

L'intérêt de ce Credo, c'est de partir de notre humanité à construire et, dans un deuxième temps, de « nommer » la source qui nous fait vivre...

JE CROIS à la vie nouvelle que rien ne pourra détruire, pas même la mort.

Je le crois parce que je l'expérimente déjà dans le partage communautaire.

Partage qui doit s'ouvrir pour réaliser

Le rassemblement universel des hommes, des femmes et des enfants de tous pays.

Je crois en l'Esprit qui m'ouvre aux autres,

Et me révèle à moi-même, à travers cette tension vers la communauté humaine.

Je crois en Jésus le Christ. En lui cette vie nouvelle a été manifestée à la perfection.

Identifié à la source de tout amour, il est désormais le modèle de tout amour.

Je crois que cet homme est vivant parce que tous ceux qui ont partagé son histoire,

Qui l'ont vu vivre, souffrir et mourir, ont fait l'expérience, après sa mort, qu'il était vivant.

Je crois, comme eux, que cet homme, né d'une femme, venait de Dieu.

Dans cette foi, je crois au Dieu qu'il appelait son Père,

En qui je reconnais la source de toute vie, et la destinée du monde.

5 - Comment l'Eglise peut-elle mieux vivre collectivement et au plus près des réalités cette transmission dans une démarche de témoins d'humanité... de témoins de l'évangile... de témoins priants...

- Ne pas oublier notre expérience d'Action Catholique qui propose une démarche approchante dans son Voir, Juger, Agir... Comment la « booster » aujourd'hui ?

Un commentaire sur le théologien Paul Tillich est significatif en ce sens : « *La démarche classique de la théologie est d'analyser l'enseignement biblique puis de voir comment l'adapter à la situation humaine. Tillich se propose au contraire d'aller de la situation au message. Et visiblement, une telle théologie inductive parle... La foi n'est ni une connaissance, ni un sentiment, ni une tranquillité. Elle est une question, la recherche permanente du sens ultime de notre existence et du monde. Elle n'élimine pas le doute, elle l'inclut et l'affronte constamment...* »

- Au plus près des réalités... qu'est-ce que cela suppose pour les communautés chrétiennes, dans leur organisation ? La responsabilisation des communautés locales « reliées » au curé et non « subordonnées »...

Témoignage de l'un d'entre nous : « *J'essaie donc de vivre cette proximité. Mais le fait d'être en ministère paroissial ne facilite pas les choses. Je m'explique. Dans le diocèse, depuis 2 ans, est en chantier une réorganisation : on a découpé le diocèse en 28 paroisses, pariant sans doute que dans 15 ans, il y aurait encore 28 prêtres à peu près valides pour en être responsables. En clair, on passe beaucoup de temps en réunions (il n'y a pas que dans l'Etat qu'il y a des mille-feuilles administratifs : Equipe des délégués de la Communauté Locale, Conseil Pastoral, Equipe Paroissiale Pastorale, Conseil Paroissial des Affaires Economiques...), on fait beaucoup de kilomètres sur des petites distances. En résumé, on en arrive à parler en réunions de gens qu'on n'a plus le temps de rencontrer, on fait du travail de dossiers et sur dossiers. C'est de la logique de supermarché : il n'y a plus de petits commerces de proximité, alors prenez votre voiture et allez au centre. Ce qui ne nous empêche pas de dire : l'Eucharistie, c'est la base de la vie chrétienne, individuelle et collective, mais excusez-nous, on ne peut pas vous permettre d'y accéder... Cette réorganisation me semble à contre-courant de ce qu'on avait commencé à entreprendre il y a une vingtaine d'années avec ce qu'on appelait « les Communautés Locales » : il y a à Triffouillis-les-Oies un petit groupe de chrétiens, voyons comment il peut s'organiser pour vivre ensemble la Foi, l'Espérance et la Charité, comment il peut être prêtre, prophète et roi ».*

- En rêvant sans doute, promouvoir un vrai partage des responsabilités dans l'Eglise à partir du « sensus fidei »... à partir du sacerdoce commun des fidèles : faire évoluer le sacerdoce ministériel - qui a historiquement monopolisé l'ensemble des pouvoirs et fonctions - vers des ministères variés... partagés... proposés à toutes et tous... assumés pour un temps ou pour l'éternité...

Conclusion...

Avec les générations nouvelles, vivre l'Evangile !

Challenge impossible, sauf d'avoir dans le cœur et l'esprit que le christianisme est d'abord une proposition de vie qui nous est faite en permanence pour promouvoir une meilleure humanité... humanité dont le modèle nous a été révélé par Jésus de Nazareth dans les évangiles... révélation qui nous laisse entrevoir l'indicible YHWH, défini par Henri Guillemin comme « *la totalité vivante de ce que nos balbutiements appellent justice, solidarité, bonté, amour...* »

Avril 2017. L'équipe prêtres-ouvriers du diocèse de Poitiers : Serge Loiseau, Pierre Loizeau, Gérard Motard, André Petit, Jean Pierre Poupard, Georges Souriau.